

LE RÉPUBLICAIN

Le N° 5 Cent

DU RHONE
JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

Le N° 5 Cent

INSERTIONS-ANNONCES

Chronique locale..... la ligne
 Réclames..... 3 fr. 50
 Annonces anglaises..... 5 fr. 50

Les annonces sont reçues à l'agence de publicité V. Fournier
 14, rue Confort, à Lyon

ADMINISTRATION

73, rue de la République, aux bureaux du COURRIER DE LYON
 Rédaction: (de 7 h. à minuit) 14, rue de la Belle-Cordière

ABONNEMENTS

Lyon et départements limitrophes.....	Trois mois	Six mois
Autres départements.....	5 fr. 10	10 fr. 10
Etranger et Union postale.....	7 fr. 14	14 fr. 14
	10 fr. 18	19 fr. 18

Pour tout ce qui concerne l'administration, s'adr. à M. l'administrateur,
 73, rue de la République, 73

BOURSE DE PARIS

Du 20 avril 1882

30 français.....	81 62	Crédit mobilier.....	575
Amortissable.....	84 17	Crédit Lyonnais.....	760
nouveau.....	1 38	Mobilier espagnol.....	570
30 français.....	91 45	Union générale.....	701
5 0/0.....	13 25	Autrichiens.....	701
3 0/0.....	13 25	Lombards.....	817
3 0/0.....	13 25	Sarragosse.....	141
3 0/0.....	13 25	Nord-Espagne.....	630
3 0/0.....	13 25	Transatlantique.....	141
3 0/0.....	13 25	Suez.....	2615
3 0/0.....	13 25	Consolidés à Londres.....	101 5 1/2
3 0/0.....	13 25	Panama.....	141

Alais, Narbonne, Dijon, Aix, Arles, Provins, Villefranche (Rhône), etc.

LE CUMUL DES MANDATS

Paris, 20 avril.

Le mouvement contre le cumul du mandat législatif avec les fonctions municipales commence à se manifester. Ainsi, dans les départements où les maires ont déjà pu être élus dimanche dernier, on signale ce fait que plusieurs députés qui étaient maires sortants n'ont pas été réélus en cette qualité. Tel est le cas de M. Marrot, député de la Charente, qui était maire d'Angoulême, et de M. Sarrien, député de Saône-et-Loire, qui était maire de Bourbon-Lancy.

D'autres ont, avant le scrutin même, décliné la candidature aux fonctions de maire; tel est le cas de M. Albert Ferry, député des Vosges, maire sortant de Saint-Dié, de M. Dufay, sénateur de Loir-et-Cher, maire sortant de Blois, et de M. Huguet, sénateur du Pas-de-Calais, maire de Boulogne-sur-Mer.

Plusieurs journaux assurent qu'à la suite du mouvement d'opinion qui s'est manifesté, le gouvernement serait disposé à reprendre les négociations avec l'Angleterre pour la conclusion d'un traité de commerce.

Le baron de Bourgoing, député de la Nièvre, est mort.

La plupart des conseils généraux ont clos leur session sans incident.

M. Baudouin est nommé président de chambre à la cour de cassation, en remplacement de M. Barbier, nommé procureur général à la dite cour.

Mardi prochain 25 avril, la grande commission de la Chambre qui s'occupe des projets de loi sur le recrutement de l'armée se réunira, sous la présidence de M. Gambetta, pour commencer ses travaux.

Trois jours après, la commission du budget se réunira à son tour pour reprendre les siens.

La session des conseils généraux, ouverte lundi dernier, se terminera en effet cette semaine dans la plupart des départements, et les membres des grandes commissions de la Chambre qui font partie de ces assemblées départementales seront libres de reprendre leurs travaux parlementaires.

Les journaux publient une lettre pastorale du cardinal de Bonnechose relative à la loi sur l'enseignement.

L'archevêque de Rouen recommande de surveiller l'exécution de la loi et conseille aux instituteurs congréganistes de continuer à donner l'enseignement religieux.

Il serait question, dit-on, de créer au ministère de l'agriculture un secrétariat général, qui centraliserait toutes les affaires administratives de ce département.

On parle de M. Tisserand, directeur de l'agriculture, pour ce nouveau poste.

Le conseil général du Doubs a voté hier une somme de mille francs pour la statue de Victor Hugo.

Le conseil général de la Gironde a également voté une subvention pour la même statue.

Il a aussi voté des fonds pour l'érection d'une statue à Camille Desmoulins. Il a repoussé les subventions demandées pour la statue du pape Urbain II et pour celle d'Armand Carrel.

On annonce que M. Humbert, garde des sceaux, termine en ce moment un projet de loi qui sera vraisemblablement déposé sur le bureau de la Chambre dans la première quinzaine de mai, et qui a pour but d'augmenter le nombre des tribunaux et des justices de paix en Algérie.

Nous apprenons la mort de M. Jules Kœchlin, le grand manufacturier de Mulhouse, décédé en son domicile, à Paris, rue Rembrandt. M. Kœchlin n'était âgé que de soixante-six ans.

L'inhumation aura lieu à Mulhouse.

On annonce également la mort de M. Joseph Richard, intendant militaire en retraite, ancien chef du cabinet de M. Gambetta.

On étudie en ce moment les réformes qu'il est nécessaire d'apporter dans l'organisation des différents services des départements ministériels, afin d'arriver à une plus prompt expédition des affaires.

Nous croyons savoir que le ministre des finances et le ministre de l'instruction publique ont déjà achevé ce travail et qu'ils le soumettront demain à l'approbation de leurs collègues dans le conseil de cabinet qui sera tenu au ministère des affaires étrangères.

Il s'agit notamment de réduire le personnel et d'augmenter les traitements des petits employés.

On ignore encore le montant des sommes contenues dans les chargements dérobés au bureau des postes. Les chiffres donnés jusqu'à présent sont purement fantaisistes, attendu que les déclarations des expéditeurs ne sont pas encore toutes recueillies.

Il est certain que plusieurs d'entre eux ont envoyé des sommes supérieures à celles qu'ils ont déclarées pour éviter des frais de transport; aussi la nécessité dans laquelle se trouvent les bureaux de départ de s'adresser à chacun d'eux pour connaître les sommes réellement envoyées est-elle cause que l'enquête exigera un temps assez long.

Ce qui démontre que les voleurs ont tout prévu pour entraver l'action de la justice, c'est la disparition du carnet de récépissés qui accompagne les envois d'argent. Ils ont déchiré tous les feuillets. On est obligé de le reconstituer avec les feuilles de route des lettres recommandées.

ALGÉRIE ET TUNISIE

Paris, 20 avril. — Le rapport de M. Cambon sur la réorganisation de la Tunisie est attendu mardi à Paris.

Paris, 20 avril. — Il est absolument inexact que le gouvernement ait dès à présent résolu la question financière dans le projet général sur la réorganisation de la Régence. La solution qu'on a mise en avant et aux termes de laquelle la France prendrait à sa charge la dette tunisienne ne repose sur aucune donnée sérieuse.

Le projet actuellement élaboré par M. de Freycinet, ne sera pas soumis à l'examen du conseil des ministres avant la fin du mois; et la question financière ne devant être discutée et résolue que lorsque le gouvernement aura définitivement arrêté les réformes administratives et judiciaires, tout ce que l'on dira de ses intentions à l'égard de la dette tunisienne, pourra être considéré comme dénué de tout fondement.

Alger, 20 avril. — Les généraux Saussier et Detebecke sont arrivés à Saïda de retour de l'inauguration du chemin de fer de Méchéria. Il est probable que la ligne sera prolongée jusqu'à Ain-Sefra.

Tunis, 20 avril. — Le général Philibert a reçu, le 12 avril, la soumission d'une fraction de la tribu des Méraziques habitant Soudancot, près des frontières de l'Algérie. Une autre fraction devait faire sa soumission le 16 avril.

Télégrammes

DE NUIT

Fil spécial du RÉPUBLICAIN DU RHONE

LES ÉLECTIONS DES MAIRES

Paris, 20 avril.

L'élection des maires des 3 000 chefs-lieux de départements, d'arrondissement et de canton se fait ou va se faire d'une manière quelque peu désordonnée. Il n'y a aucune opération ensemble, comme on aurait pu le croire. Le ministre de l'intérieur a laissé les préfets libres de convoquer les conseils municipaux pour telle ou telle date qui seraient jugées les plus convenables suivant les départements.

Il en résulte que dans certains départements les conseils municipaux ont déjà élu leurs maires dimanche dernier; tel est le cas des départements de la Charente, de la Drôme et de Saône-et-Loire.

Dans d'autres au contraire, l'élection est fixée au dimanche prochain 30 avril enfin dans un certain nombre l'élection est même reculée jusqu'au dimanche 7 mai.

Une autre cause a déterminé le choix de dates différentes; c'est la nécessité, dans un grand nombre de villes de procéder à des scrutins de ballottage pour achever les élections municipales des conseils municipaux avant de procéder à la nomination des maires.

Il arrive, en effet, que dans un grand nombre de villes, surtout dans les chefs-lieux de départements et d'arrondissement, les abstentions ont été très considérables dimanche dernier et que les élections n'ont pas eu de résultat. Il y a donc lieu de les recommencer dimanche prochain, et par suite l'élection des maires dans ces mêmes villes est retardée d'autant.

Nous citerons comme étant dans ce cas les villes de Lyon, Marseille, Rouen, Lille, Toulouse, Montpellier, Nevers, Saint-Quentin, Bar-le-Duc, Sens, Béziers, Lodève, Agen, Poitiers, Clermont, Alençon, Pau, Draguignan, Grenoble, Montluçon, Rochefort, Dôle, Charleville, Vienne

LES JOURNAUX DU SOIR

Paris, 20 avril.

Le Paris fait remarquer que sauf M. Boyssset, tous les députés de la coalition qui a triomphé au 26 janvier se taisent. La Chambre organise le gouvernement du silence.

La France dit que les échecs des gambettistes prouvent bien combien leur isolement est complet. Désormais, ils sont sans autorité réelle sur le pays.

Le National dit que la modération dont font preuve les évêques au sujet de la loi sur l'enseignement est une leçon pour les cléricaux.

Le Télégraphe persiste à offrir aux gambettistes une trêve loyale pour l'étude des projets actuellement soumis aux délibérations du Parlement.

Le Temps constate avec satisfaction que le *clerc book* prouve que nous sommes en bons rapports avec l'Angleterre et que des sentiments identiques ont toujours existé entre les deux pays au sujet de l'Égypte.

Informations

Paris, 19 avril.

Le conseil des ministres tenu dans la matinée s'est occupé du projet relatif à l'institution d'un crédit agricole et de la création d'un canal dérivé de l'Hérault; six ministres étaient présents.

A dix pas de l'estaminet il s'arrêta brusquement.

— Qu'est-ce qu'il y a? fit Jean-Jeudi.

— Etes-vous adroit de vos mains? demanda René.

— Parbleu! c'est mon métier! pourquoi cette question?

— Pourriez-vous, rencontrant quelqu'un dans la rue, fouiller assez subtilement sa poche pour lui dérober son portefeuille sans qu'il s'en aperçoive?

— Un joli vol à la tire!... Rien de plus facile! C'est une de mes spécialités, et je défie le plus malin de m'en remontrer à ce sujet... Tu connais un portefeuille à soulever?

— Oui.

— Lequel?

— Celui du domestique avec qui nous venons de causer.

— Il est truffé de billets de banque?

— Il contient, ce qui vaut mieux, les papiers de ce brave garçon et ses certificats.

— Qu'en veux-tu faire?

— Je vous expliquerai cela plus tard... Pour le moment il ne s'agit pas de causer, mais d'agir...

Il me faut les papiers et les certificats de Laurent...

— Qu'il sorte et tu les auras.

— Soyez adroit, je vous quitte pour une course pressée...

— Où nous retrouverons-nous?

— Dans l'endroit où notre connaissance s'est faite... Ruelle des Accacias, à la Cannelle d'Argent, chez le père Loupiat.

— A quelle heure?

— Je ne sais pas au juste... le premier arrivé attendra l'autre...

— Couvenu!

René Moulin descendit en courant la rue d'Amsterdam jusqu'à la station de voitures de la rue de Londres.

Il sauta dans un fiacre en disant au cocher:

— Place Royale, numéro 24, et du train... dix sous de pourboire...

Jean-Jeudi était resté bouche bée, regardant le mécanicien s'éloigner.

Mentalement il se répétait:

— Qu'est-ce qu'il veut faire des paperasses du nommé Laurent?...

Tout à coup une idée lumineuse traversa son esprit. Il se frappa le front et sourit d'un air enchanté, en murmurant:

— Très malin, le camarade!! très malin! C'est une vraie veine de l'avoir pour associé...

Jean-Jeudi traversa la rue et, tout en se promenant de long en large sur le trottoir opposé, surveilla le petit estaminet.

A travers le vitrage de la devanture il voyait le beau domestique toujours debout et continuant sa conversation avec le patron.

Un quart d'heure s'écoula.

Jean-Jeudi commençait à s'impatienter, l'entretien dont il ne pouvait entendre un seul mot lui semblait ne devoir jamais finir.

Enfin Laurent donna une poignée de main au patron et se dirigea vers la porte...

XXX

— Voici le moment de le filer, pensa Jean-Jeudi, et de guetter l'instant propice pour lui soulever le portefeuille.

Laurent sortit de l'estaminet et vint droit au voleur qui se dit:

— Trop de solitude à la clef?... Rien à faire, pour l'instant.

Il se baissa comme pour rattacher le cordon de son soulier et tourna le dos à Laurent qui passa près de lui sans le remarquer en marchant très vite.

Jean-Jeudi le laissa passer, se redressa et le suivit.

Le beau domestique descendit la rue d'Amsterdam et entra dans la gare Saint-Lazare, ce qui rendit le vieux gredin fort perplexe.

— S'il monte en chemin de fer, murmura-t-il, je suis volé!... Mieux aurait valu risquer le paquet et tenter le coup tout de suite.

A son tour il pénétra dans la gare.

D'un coup d'œil il inspecta les guichets où se pressait la foule.

Il aperçut Laurent préparant sa monnaie à celui de la ligne d'Enghien et il se dit:

— Ça va bien... Le bonhomme va monter à la salle d'attente... Je m'arrangerai pour le rencontrer sur les marches...

Il gravit rapidement l'un des escaliers conduisant à la salle du premier étage.

Quand il eut atteint le palier de l'entresol où se rejoignent les montées, il s'arrêta et fit volte-face.

Bientôt il vit venir Laurent tenant en main son

FEUILLETON DU REPUBLICAIN DU RHONE

LE FIACRE N° 13

PAR XAVIER DE MONTÉPIN

TROISIÈME PARTIE

L'ORPHELINE

— J'ai fait des travaux de serrurerie dans un hôtel... C'est une belle femme...
 — Superbe, quoiqu'elle n'ait plus vingt ans...
 — Et, avec cela, très aimable...
 — Je m'en suis aperçu, aussi je regrette la...
 — C'est un diable d'anglais que je ne sais pas, mais Dick Thorn m'aurait certainement engagé en attendant rien que sur le vu de mes papiers et des certificats tout à fait exceptionnels que j'ai dans mon portefeuille...
 — Laurent frappait sur la poche de côté de son pardessus.
 — Ces certificats auraient dû la décider...
 — René.
 — Je n'ai pas même voulu y jeter un coup d'œil... Savoir l'anglais est la chose indispensable pour obtenir l'emploi en question.
 — Le mécanicien cessa d'interroger, paya les absinthes et sortit avec son compagnon.

Le retard dans la soumission des tribus Ouedghamma est dû à l'intervention d'un fukir de Tripoli qui ne cesse de leur promettre le secours de l'armée turque.

La misère est extrême parmi les dissidents. Une colonne sera envoyée à Zargis pour empêcher le débarquement des approvisionnements qu'ils reçoivent par mer.

Etranger

Suisse

Berne, 20 avril. — Les Chambres fédérales sont réunies en ce moment, en session extraordinaire, pour discuter le traité de commerce franco-suisse. C'est au conseil national que la discussion a lieu d'abord.

Le président a reçu un grand nombre d'adresses pour ou contre le traité, entre autres une pétition signée de 13,450 citoyens demandant le rejet du traité.

La discussion s'annonce comme devant être très vive.

Italie

Paris, 20 avril. — On mande de Rome à l'Univers, que lundi dernier, le cardinal de Hohenlohe a reçu le prince Henri de Prusse et M. de Schœzler à la villa d'Este à Tivoli. On a porté des toasts au Pape et à l'empereur Guillaume.

On assure que la Russie accepte toutes les propositions du Vatican, relatives à la question polonaise. Le Pape préconiserait des évêques polonais dans le prochain consistoire.

M. Crispi est sérieusement malade.

Allemagne

Paris, 20 avril. — On écrit de Mulhouse à l'Union que le 17 la gare de la ville était animée d'une façon extraordinaire. On voyait d'une part des collégiens venus de tous les coins de l'Alsace et qui, les vacances terminées, se dirigeaient sur divers établissements d'instruction de la France. D'autre part, on voyait des wagons pleins de conscrits qu'on transportait en Allemagne.

Ces conscrits demandaient aux officiers qui les accompagnaient que leur train fût dirigé sur Belfort, et au moment où le train se mettait en mouvement, ils criaient tous : Vive la France !

Berlin, 20 avril. — La Gazette de Voss annonce que les gouvernements allemand et austro-hongrois ont livré au gouvernement russe à Saint-Petersbourg plusieurs personnes coupables de crimes politiques et qui avaient continué, à l'étranger, leur agitation socialiste.

Espagne

Madrid, 20 avril. — La Chambre des députés a repoussé, par 202 voix contre 63, l'amendement proposant que le traité de commerce avec la France n'ait qu'une durée d'une année.

Madrid, 20 avril. — La crise continue. La chute de M. Sagasta est probable.

Les agents du fisc ont été contraints de renoncer aux saisies pour refus de l'impôt, par suite de l'attitude hostile de la population catalane.

Angleterre

Londres, 20 avril. — On signale un nouveau crime qui a été commis hier dans le comté de Limerick (Irlande). Un huissier a été tué d'un coup de feu dans une ferme dont les tenanciers venaient d'être expulsés.

A Cork, dix individus accusés de haute trahison ont été arrêtés.

D'autre part, on télégraphie de Plymouth : « Des désordres graves se sont produits cette après-midi à Camborne, comté de West-Cornwall. La foule s'est jetée sur deux mineurs irlandais qui avaient cherché querelle à des mineurs anglais. L'église catholique a été envahie et saccagée, l'image de la Vierge jetée à terre. »

« La foule s'est ensuite portée contre la demeure du prêtre catholique et a maltraité tous les Irlandais qu'elle a rencontrés. »

« Ce soir les rues sont au pouvoir de la populace. La police est impuissante. »

Londres, 20 avril. — Le célèbre naturaliste Darwin est mort.

Russie

Londres, 20 avril. — Le Times pense que la nomination de M. de Giers comme successeur du prince Gortschakoff prouve le désir du czar de maintenir la paix.

Le moment où l'Autriche vient de réprimer l'insurrection slave en Bosnie serait mal choisi par la Russie pour faire une proclamation panslaviste et anti-allemande ; si les empereurs de Russie et d'Autriche se rencontrent, comme il est probable, cette entrevue signifiera non pas que l'Autriche veut rompre avec l'Allemagne, mais bien que la Russie n'est pas actuellement disposée à se faire le champion de tous les insurgés slaves.

La paix est évidemment dans l'intérêt de toutes les puissances du continent.

Le czar en nommant M. de Giers, ministre des affaires étrangères, a voulu donner une garantie de ses intentions pacifiques.

— Le Daily News annonce de Berlin qu'il se confirme que des mines ont été découvertes, sous le Kremlin.

Le czar a trouvé sur son bureau une lettre émanant des nihilistes, le menaçant de mort s'il n'accorde pas des réformes avant son couronnement.

Saint-Petersbourg, 20 avril. — Un ukase interdit aux militaires de prononcer publiquement aucun discours politique.

— Les correspondances privées donnent des détails sur les troubles antisémitiques de Balta.

Sept cents juifs ont été blessés, dont quarante grièvement. Des femmes ont été violées. Seize maisons juives seulement restent debout sur plusieurs centaines ; tout a été pillé et brûlé. Vingt mille juifs sont réduits à la mendicité. Des secours ont été envoyés d'Odessa. Les dommages sont évalués à trois millions de roubles. Deux cents perturbateurs ont été arrêtés.

Egypte

Londres, 20 avril. — On mande d'Alexandrie au Daily News que les fonctionnaires du gouvernement ayant annoncé la suspension de la Gazette des Tribunaux sans en avoir référé aux consuls ou à leurs délégués, le consul français repousse cette suspension et fait publier la Gazette par autorité consulaire.

— Le Morning Post annonce que le gouvernement égyptien refuse de signer la convention cédant à l'Italie une part du territoire de la baie d'Assab.

Le Caire, 20 avril. — Le conseil de guerre chargé de juger les officiers circassiens a tenu sa dernière séance. Le jugement est encore inconnu. Il est attendu pour demain.

LE COMBAT DU CHOTT TIGRI

Voici, d'après une lettre publiée par le Petit Algérien, le récit du combat du chott Tigri, signalé il y a quelques jours par le télégraphe :

El-Aricha, 1^{er} avril

Le 25, nous partions pour une assez longue opération.

La compagnie franche et la cavalerie formaient l'avant-garde. Nous dépassâmes la colonne d'une étape, et, le 26 au soir, nous arrivâmes à Oghlat-Moussa, dans le chott Tigri (Maroc). Nous n'allumâmes aucun feu ; on ne dressa pas de tente.

Le 21, nous partions à une heure du matin, dans le plus grand silence : il fallait s'approcher des campements ennemis sans donner l'éveil et fondre sur eux au jour. Tout nous réussit à souhait ; une heure avant le jour nous n'étions plus qu'à quelques kilomètres des tribus. Quelques hennissements, malgré nos précautions, se firent alors entendre.

Les 95 goumiers se rangèrent alors en bataille et firent leurs préparatifs d'attaque. Ils mirent pied à terre et firent leur prière.

Le jour commençait à paraître et permettait de distinguer vaguement à quelques pas. Toute cette ligne de burnous qui se trouvait à dix pas en avant ressemblait à une ligne de fantômes.

Le voisinage des juments et des chevaux rendant les hennissements de plus en plus fréquents, on résolut de ne pas attendre le jour, et le capitaine Laffenère ordonna de commencer l'attaque.

Les goumiers partirent au petit trot. L'escadron de chasseurs placé en échelons sur la droite, et la compagnie franche en colonne par section sur la gauche, sui-

virent immédiatement la marche des goumiers. A mesure que le jour augmentait, le trot s'accélérait ; on passa au galop, puis à la charge.

A six heures et demie, c'était une course frenétique, échevelée ; les premières tentes étaient dépassées, les troupeaux étaient surpris. Devant nous, une plaine immense, mamelonnée, couverte de troupeaux, moutons et chameaux. De nombreux douars laissaient voir leurs tentes coniques.

Elles s'abaissaient en un clin d'œil et étaient plus rapidement encore chargées sur des chevaux. Nos cavaliers, conduits par un officier de cœur, le lieutenant Grimlat, chargeaient toujours. La compagnie franche ne put suivre, nous nous écartâmes un peu sur la gauche pour ramasser les troupeaux et les tentes qui cherchaient à filer de ce côté. Les cavaliers atteignirent presque la tête des fuyards, firent rétrograder en arrière 600 chameaux chargés.

A midi nous avions brûlé près de 60 tentes, que nous ne pouvions emporter, réuni 18,000 moutons et 600 chameaux.

Les Beni-Guil avaient une vingtaine de morts. Seulement, leurs feux sur les montagnes avaient été aperçus, et bon nombre de cavaliers revenaient pour reprendre la razzia. Notre cavalerie, qui avait chargé pendant seize kilomètres au moins, était éreintée, elle craignait un choc et se trouvait dans une grande inquiétude.

Heureusement nous pûmes les rejoindre vers deux heures. Quelle joie, quelle satisfaction quand on nous vit arriver ! Nous protégeâmes la retraite, qui s'accéléra de plus en plus, car le nombre de cavaliers ennemis grossissait à chaque instant ; à peine nous laissions un mamelon, ils le gravissaient, sans cependant s'approcher à portée de nos armes.

Nous abandonnâmes quelques petits troupeaux pour ne pas retarder notre marche, et nous pûmes brûler toutes les tentes que nous trouvâmes ; quelques chameaux aussi s'échappèrent.

L'essentiel était de conserver la grande razzia ; nous n'étions qu'une poignée d'hommes, et la colonne, malgré toute l'activité du colonel, devait encore se trouver au moins à 20 kilomètres. Toute prudence était nécessaire pour éviter un désastre.

Je ne parle pas de tous les épisodes de cette journée ; un beau soleil.

Nous n'avions rien mangé, si ce n'est des dattes ou du lait trouvé dans les tentes ; les chevaux étaient harassés et n'avaient pas bu : quelques heures de repos étaient indispensables.

A trois heures du matin, quelques coups de fusils sont tirés par des maraudeurs et le cri : *Aux armes ! aux armes !* retentit dans tout le camp. On court aux fusils : il n'y a rien, mais le sommeil est interrompu, et, malgré la fatigue, impossible de recommencer.

Le 28, à sept heures du matin, deux compagnies sont détachées pour accompagner la razzia à Ben-Khehil, et le reste de la colonne se mit en marche vers l'ouest. L'avant-garde marcha avec la colonne jusqu'à la grande halte, j'espérais déjeuner et me reposer une heure, le colonel nous dit de partir et fouiller le terrain à gauche : des Arabes avaient été signalés, il fallait les tuer.

Après la grande halte, l'avant-garde se reforma et nous allâmes occuper un bien beau défilé (Bou-Arfa), dans lequel nous éprouvâmes une grande résistance. Une cinquantaine d'Arabes perchés sur des pitons nous arrêtaient quelque temps, sans cependant nous faire éprouver de pertes. Le soir, à huit heures, je n'avais encore rien mangé et j'avais la fièvre.

La colonne arriva à Ain-Ben-Khelil sans avoir fait de pertes et avec toute sa razzia.

DÉPARTEMENTS

(Service spécial du Republicain du Rhône)

LOIRE

Saint-Etienne, 20 avril. — La situation s'aggrave pour les industries minières et métallurgiques de cette région.

Une grève générale est à craindre. Si, comme on peut le prévoir, la chambre syndicale des mineurs persiste dans les intentions de grève qui semblent domi-

ner dans son sein, le travail serait arrêté après le prochain paiement de quinzaine, c'est-à-dire à la fin du mois.

Les mineurs demanderaient que la journée de travail fût fixée à huit heures au lieu de dix.

M. le général L'Hotte, arrivé hier matin de Paris, a commencé le jour même l'inspection du 19^e dragons qui se continue aujourd'hui.

M. le général L'Hotte est accompagné de M. le capitaine Pérussel qui était, il y a trois ans environ, attaché à l'état-major de notre division.

ISERE

Grenoble, 20 avril. — Depuis avant-hier, M. le général du génie, Dhombres, est dans notre ville.

Hier, il devait passer en revue, à l'Esplanade, tout le 4^e régiment ; mais, par suite du mauvais temps, la revue a été renvoyée.

Aujourd'hui, à une heure, un grand assaut d'armes a eu lieu dans la caserne de l'Alma, en présence du général.

Les principaux maîtres de Lyon, Marseille, Chambéry, ainsi que ceux de notre garnison, y ont pris part.

La fête a été, nous assure-t-on, très brillante.

La compagnie P.-L.-M. a décidé que des billets d'aller et retour seraient délivrés par la gare de Grenoble pour celle d'Avignon à l'occasion du concours régional qui doit avoir lieu dans cette ville du 6 au 15 mai prochain. Ces billets comporteront une réduction de 25 0/0 sur le prix du service ordinaire ; ils seront délivrés du 6 au 15 mai inclus, et les coupons de retour seront tous indistinctement valables jusqu'au dernier train de la journée du 16 mai.

Hier, à 10 heures et demie du matin, M. Parnet, garde d'artillerie de marine, qui se trouvait sur la place Grenette pria un petit garçon de 13 à 14 ans de porter chez M. B..., rue Perthusière, une valise renfermant des effets d'habillement, un panier contenant également des effets, des provisions de bouche et un water-proof ; mais le jeune commissionnaire, au lieu de se rendre au lieu indiqué, disparut, et toutes les recherches faites pour le retrouver sont restées sans résultat.

AIN

Bourg, 20 avril. — Nous apprenons que le sieur Jaquin, ancien notaire à Izernore, qui était en fuite depuis plus d'un an, vient d'être arrêté sous l'impulsion d'abus de confiance.

La veuve Rozerat, de Priay, qui avait été incriminée sous prévention de complicité dans le crime de assassinat commis sur son mari de concert avec le sieur Naillard, a été relâchée en vertu d'une ordonnance de non-lieu rendue par M. le juge d'instruction.

Le lancement du « Foudroyant »

On écrit de Toulon au Petit Marseillais : Dans quelques jours, le 27 avril, à 11 heures du matin, le cuirassé d'escadre le Foudroyant sera lancé de son chantier du Mourillon et prendra possession de la mer. Voici quelques détails sur cette gigantesque machine de guerre :

Le type du Foudroyant est dû aux plans de M. le génieur du génie maritime de Bussy. Ces plans, élaborés par le célèbre ingénieur en 1874, n'ont été approuvés par le conseil des travaux de la marine qu'en 1875, et, par suite de modifications importantes des plans primitifs, nécessitées par les progrès de nos constructions navales, l'impulsion ne fut guère réellement imprimée aux travaux du navire qu'en 1880. Préalablement à la mise en chantier du Foudroyant on dut édifier une cale de construction en harmonie avec les dimensions inusitées du navire projeté, qui devait pas mesurer moins de cent mètres de longueur.

ticket et s'occupant à le casser en deux par les égales, car c'était un billet d'aller et de retour pour une des stations de la ligne.

Laurent monta, la tête basse.

Jean-Jeudi descendit avec l'allure d'un homme très pressé.

Deux marches à peine le séparaient du domestique, quant tout à coup il fit un faux pas, perdit l'équilibre et aurait infailliblement dégringolé du haut en bas des degrés, risquant fort de se briser les os, s'il ne s'était racroché à Laurent qui tendit machinalement les bras en avant pour le soutenir.

— Ah ! monsieur, bien des excuses... balbutia le voleur. Vous venez de me rendre un fier service... Je ne vous ai pas fait de mal au moins ?...

Un coup de cloche venait de se faire entendre. Laurent était en retard.

Il répondit négativement, s'élança dans l'escalier et disparut.

Jean-Jeudi triomphant glissait entre son gilet et sa poitrine le portefeuille qu'il venait de dérober avec une adresse au-dessus de tout éloge.

Ce haut fait accompli, on pense bien qu'il se s'attendait point dans la gare.

Pour éviter de repasser rue d'Amsterdam il fit un détour par la rue de Rome, et fut bientôt à la Canette-d'Argent, le cabaret de la rue des Acacias.

Les clients, à cette heure, étaient peu nombreux.

— M. René Moulin n'est pas encore arrivé ? demanda Jean-Jeudi à Loupiat.

— Non, monsieur, répondit ce dernier. Est-ce qu'il vous a donné rendez-vous ici ?...

— Oui, et je vais l'attendre...

— Je suis content de ce que vous me dites là... Je n'ai pas vu ce brave René depuis le jour de son acquittement... J'étais à la septième chambre pour témoigner en sa faveur... Vous n'étiez pas au Palais ce jour-là, vous, monsieur ?

— Si, parbleu ! j'y étais... mais à une autre chambre...

— Ah ! poursuivit Loupiat, son avocat est un vrai malin qui l'a bien défendu !... Il me faisait plaisir à entendre ce jeune homme...

— Oui... oui... il parle assez proprement, mais, quand la guigue s'en mêle, il ne fait pas tous les jours acquiescer ses clients...

— Dites donc, monsieur, reprit le patron en regardant le nouveau venu avec attention, il me semble que je connais votre binette... Je vous ai déjà vu quelque part, n'est-ce pas ?

— Oui, ici, un soir où on venait de faire des arrestations... Nous avons bu une bouteille de vin blanc avec René Moulin.

— Ah ! bon, je me souviens... Vous êtes employé chez un grand quincaillier...

— De la rue Saint-Antoine, c'est ça.

— Vous deviez faire un héritage...

— Positivement ?

— Eh ! bien, le magot est-il venu ?...

— Pas encore, je l'attends toujours, mais je suis bien tranquille, il viendra un jour ou l'autre...

Quelques clients entrèrent et Loupiat, obligé

de s'occuper d'eux, quitta Jean-Jeudi, fort ennuyé de ne pas voir arriver René Moulin.

Il tua le temps de son mieux en vidant des bocks, en fumant des pipes, et en lisant la Gazette des Tribunaux pour y chercher quelque truc inédit.

Toutes les cinq minutes il levait la tête et tournait les yeux vers la porte.

Deux heures s'écoulèrent.

La porte s'ouvrit, pour la vingtième fois peut-être, et Jean-Jeudi fit un geste de désappointement.

Le personnage qui venait de franchir le seuil du cabaret de Loupiat devait paraître et paraissait en effet fort dépaycé dans un pareil lieu.

Ce personnage portait un costume de cérémonie absolument correct et tout battant neuf ; habit noir parfaitement coupé ; gilet noir découvrant le pastron d'une chemise éblouissante ; cravate blanche dont le nœud élégant décalait la main d'un maître ; pantalon noir retombant sur les bottines vernies.

Le monsieur si bien vêtu était coiffé d'un chapeau de soie à haute forme ; de longs favoris à l'anglaise encadraient son visage soigneusement rasé. Il tenait sur son bras gauche un léger pardessus.

Il s'approcha de Jean-Jeudi qui le voyait avec surprise se diriger de son côté, et il s'assit auprès de lui en souriant.

Le vieux bandit ne put retenir une exclamation.

— Toi, ma vieille ! balbutia-t-il ensuite. Je ne demande si je rêve...

— Il paraît que je suis méconnaissable ! René Moulin, car en effet c'était bien lui.

— Si méconnaissable que moi, un matin, j'en suis passé dix fois de suite côté de toi sans te reconnaître... Tu as l'air d'un marié...

— Ou d'un maître d'hôtel...

— D'un maître d'hôtel de la haute, tu parles ! t'en flatter ! Le nommé Laurent n'était que ça.

— C'est ce qu'il faut... Avez-vous le portefeuille ?

— Naturellement, puisque tu m'avais dit qu'il fallait l'avoir...

— Savez-vous ce qu'il renferme ?

— Je ne l'ai pas ouvert... le voici... regardez un peu ce qu'il a dans le ventre...

Le mécanicien procéda immédiatement à l'examen.

Le portefeuille contenait divers papiers, un acte de naissance, un certificat de libération, un service militaire, et les attestations élogieuses délivrées à Laurent dans plusieurs grandes maisons où on avait eu qu'à se louer de ses services sous tous ses rapports.

— Avec ceci, murmura René Moulin, je pourrais me présenter hardiment chez mistress Dumas, qu'on appelle Thora.

— J'avais compris ton plan... dit Jean-Jeudi.

— Et vous le trouvez bon ?

— C'est-à-dire qu'il me paraît épaisant, mais vieux, absolument épaisant !

— Une fois admis chez l'Anglaise, je suis sûr de cœur de la place, reprit René, et nous ne tarderons guère à savoir à quoi nous nous intéressons.

En 1878, la membrure en fer du *Foudroyant* était seule exécutée, et voici qu'en moins de quatre années depuis lors ce cuirassé sera lancé dans quelques jours. Et cependant il n'a pas moins fallu de 800,000 journées d'ouvriers, de toutes professions, pour établir ce vaisseau gigantesque, dont les dimensions seront de cent mètres de longueur, 10 mètres de creux, 19 mètres de large et dont le poids total, sans y comprendre son armement, sera de bien près de dix millions de kilogrammes.

Le *Foudroyant* sera actionné par une machine à vapeur de la puissance de 1,500 chevaux qui lui imprimera une vitesse de 25 à 30 kilomètres à l'heure. On a renoncé à installer à bord de ce navire une de ces machines horizontales, si merveilleuses comme conception, mais si défectueuses dans la pratique; la machine du *Foudroyant* sera à pilon et a été confectionnée dans les usines du Creuzot.

L'artillerie du *Foudroyant* se composera de 16 bouches à feu des calibres 27 et 34 centimètres, sans compter les canons de campagne et les canons revolvers, système Hotchkiss.

La mâture du *Foudroyant* sera en fer et composée de bas mâts seulement, suivant la nouvelle méthode adoptée pour les grands cuirassés de combat.

Complètement armé, la valeur du *Foudroyant* ne sera pas loin d'atteindre la somme énorme de vingt millions de francs.

Telle est la splendide machine de guerre qui flottera jeudi 27 avril sur la rade de Toulon et viendra renforcer, par un élément redoutable, la force militaire navale de la France.

Au Palais

Tribunal correctionnel de Lyon

L'audience correctionnelle d'hier, a été presque tout entière occupée par une affaire d'excitation de mineurs à la débauche dans laquelle étaient impliqués les nommés Jean-Claude Crozier, Philibert Venet, Joseph Berthet, Jean Dubey, Léon Billon, ainsi que les femmes Hiney, Offray, Bernard, Odin, Damont et Narbeau.

Le ministère public leur reprochait de s'être livrés à un ignoble commerce, celui de faciliter l'entrée dans des établissements mal famés, à des filles mineures, en leur procurant des extraits de naissance qui ne leur étaient pas applicables.

Après les plaidoiries de MM. de Lagrevol, Rouche, Arcis, Ripiquet, Lagrange, Charbonnier, Minard et Perrier, M. Pelégaud, substitut, a soutenu l'accusation.

Le tribunal a condamné Crozier à un an, Venet à 4 mois, Berthet à 3 mois, Dubey à 8 mois, Billon à 4 mois, la femme Hinet à 8 mois, et les femmes Bernard, Odin et Narbeau chacune à 15 jours de prison.

Les femmes Offray et Damont ont été acquittées.

La loterie des artistes dramatiques

Hier jeudi a eu lieu le tirage de la loterie des artistes dramatiques. — Voici les dix premiers numéros gagnants :

Le n° 1,593,344 gagne 100,000 francs.
Les n° 1,388,269 et 645,471 gagnent chacun 50,000 francs.
Les n° 922,216 et 371,632 gagnent chacun 25,000 francs.
Les n° 1,208,840 — 54,404 — 1,081,970 — 1,021,004 et 1,515,661 gagnent chacun 10,000 francs.

CHRONIQUE LOCALE

AUJOURD'HUI

Vendredi, 21 avril, 111^e jour de l'année. Soleil : lever, 5 h. coucher, 6 h. 58. Les jours croissent de 4 minutes.

Ephémérides (1854). Bombardement d'Orléans.

Dans la séance d'hier au soir, le conseil municipal a eu à examiner la question de savoir s'il avait lieu de consentir à une subvention de 200,000 fr. qui était demandée à la ville pour la construction du nouvel hôtel de la préfecture.

Déjà la ville avait offert une somme de 50,000 fr., représentant la valeur des terrains à concéder, pour la création d'une place et de jardins publics sur les masses 86 et 96 des hospices civils.

Après avoir entendu les conditions imposées par la ville n'ayant pas été remplies, le conseil municipal a décidé qu'il n'y avait pas lieu d'accorder la somme de 1,200,000 fr. et a décidé, de plus, que l'offre de la somme de 500,000 fr. était retirée.

Cette délibération a été prise à la suite d'une longue discussion et à une grande majorité.

Les grandes manœuvres qui vont avoir lieu cette année s'opéreront d'une façon exceptionnelle et inusitée jusqu'ici.

C'est ainsi que la 6^e division de cavalerie, 4^e et 9^e cuirassiers, 3^e et 8^e hussards, devra se rendre au camp de Châlons en dix étapes! Il y a cent vingt-deux lieues.

Les quatre régiments partiront de Lyon le 10 juillet; il est fort probable que la longueur des étapes accomplies sous une telle chaleur mettra bien des hommes à pied; et les manœuvres, qui doivent commencer le 26 juillet, pour finir le 7 août, s'effectueront avec un effectif bien inférieur à ce ni du départ.

Aux termes du décret du 3 juin 1880, il faut, pour être nommé directrice de l'école normale, être pourvu de deux titres, savoir : le certificat d'aptitude à l'enseignement des écoles normales et le certificat d'aptitude à la direction de ces établissements.

Les 8 et 9 octobre 1880, il a été tenu une session spéciale pour les inspecteurs primaires en exercice et pour les candidats pourvus du certificat d'aptitude à l'inspection, mais non encore munis du certificat d'aptitude à l'enseignement, qui désiraient régulariser leur candidature en acquérant ce dernier titre.

L'administration est disposée à ouvrir en 1882 une session spéciale analogue à celle de 1880. Mais elle désire savoir auparavant si le nombre des candidats pour cette session en justifierait l'ouverture.

Les aspirants sont en conséquence priés de faire parvenir leur demande au ministère avant le 1^{er} mai prochain. (Direction de l'enseignement primaire, 6^e bureau).

M. Michaud, sous-chef de gare à Lyon-Perpache, est nommé chef de gare, à Grasse, en remplacement de M. Fabre, nommé chef de gare à Salon (Bouches-du-Rhône).

Nous lisons dans un journal de Marseille l'étonnante réclamation suivante :

Une grande fête de jour et de nuit va être donnée quelques jours à Marseille, par deux célèbres aéronautes, Mme et M. Clodomir Landro, connus dans le monde entier pour leur audace et leur courage.

Après de nombreuses ascensions émouvantes, le 22 août 1876, ils s'élèveront du palais de cristal d'Amsterdam, et exécuteront la périlleuse traversée du Zuyderzee. Ce sont ces deux habiles et intrépides aéronautes qui ont construit le ballon cerf-volant de l'observatoire de Bruxelles.

Ils arrivent à Marseille précédés d'une renommée sans conteste, et ils feront, ce qui n'a jamais été vu, le défi aérostatique, chacun avec son aérostat et ses passagers.

Le couple Landro qui se fait ainsi précéder des trompettes de la renommée, serait-il le même que celui qui se joua si audacieusement, il y a quelques jours du public lyonnais, et dut quitter cette ville au milieu des huées.

S'il en est ainsi puisse-t-il, en changeant l'orthographe de son nom, avoir aussi changé sa manière de procéder; souhauons-le pour cette « renommée sans conteste ».

Hier soir, à huit heures, sur le boulevard des Brotteaux trois individus ont cherché querelle à M. Ferrand, conducteur de tramway. Une risquée s'en est suivie, et le malheureux employé de la Compagnie allait être gravement maltraité par ses trois adversaires, lorsqu'une escouade de gardiens de la paix est apparue à l'horizon.

A sa vue, les agresseurs ont pris la fuite, mais l'un d'eux, un sieur R..., est tombé entre les mains des gardes. Cet individu allait être écroué, lorsque M. Ferrand est intervenu et a obtenu sa mise en liberté.

Les causes de cette querelle et de cette rixe sont inconnues.

Un cheval attelé à un tilbury appartenant à M. Lemaire fils, carrossier, à Perrache, s'est emporté, hier soir, à 4 heures, sur le quai de la Charité et est parti à fond de train.

L'animal furieux s'est jeté, dans sa course folle, contre le tramway n° 15 venant de Bellecour.

Les brancards du tilbury ont enfoncé le tambour du tramway; le conducteur, M. X..., a été violemment projeté sur le sol, et dans sa chute s'est fait de graves contusions aux deux mains.

M. Reynaud, débitant, rue Maignan, s'étant aperçu que ses deux chiens étaient enragés, les a fait conduire à l'école vétérinaire, où, après avoir été visités par le professeur de service, ces deux chiens ont été immédiatement abattus.

M. Reynaud a déclaré, en outre, que ses chiens en avaient mordu plusieurs autres dans le quartier de la Guillotière; la police a aussitôt ouvert une enquête pour découvrir les animaux mordus.

Un sieur Auguste Blaise, demeurant cours Suchet, 18, ayant cherché à s'introduire hier à minuit dans une maison en construction sur la place de l'Hôpital, est tombé accidentellement dans une cave dont l'ouverture était béante et dans sa chute s'est fait de graves contusions à la tête.

Des passants attirés par ses gémissements sont venus à son secours et l'ont transporté à l'Hôtel-Dieu, où il a été reçu d'urgence.

Un manoeuvre maçon sans travail, nommé Joseph Fisch, âgé de 14 ans, est tombé de faiblesse sur le cours de Brosses.

Après avoir reçu quelques soins dans une pharmacie, ce malheureux n'a pas tardé à reprendre connaissance.

Il a déclaré qu'il n'avait rien mangé depuis douze heures.

Un nombreux rassemblement s'était formé hier matin, dans une rue de Saint-Just, autour d'un individu, frappé d'un accès subit d'aliénation mentale, qui se livrait à toutes sortes d'excentricités.

Conduit au bureau de M. de Blocqueville, commissaire de police, ce malheureux qui a été bientôt reconnu pour un sieur Arquillière, agent d'affaires, demeurant place de la Croix-Rousse, n° 6, a été sur l'ordre de ce magistrat, conduit à l'hospice de Bron.

Des marinières ont trouvé hier matin le cadavre d'un individu sur les bords du Rhône, vers la Mulatière.

Ce cadavre paraissait avoir séjourné plusieurs jours dans l'eau.

Il a été transporté à la Morgue.

Hier soir, à 8 heures, un cheval appartenant à M. Condat, courtier en vins, s'est emporté au moment où on le dételait, a brisé la voiture et a pris sa course à fond de train dans la direction de la rue d'Algérie, traînant derrière lui les brancards du véhicule qui lui battaient les cuisses et l'excitaient encore dans sa course désordonnée.

De graves accidents étaient à redouter dans une rue aussi fréquentée, lorsque le gardien de la paix Imbert et M. Georges employé, de commerce, se jetèrent résolument à la tête de l'animal et parvinrent enfin à l'arrêter.

Un sieur Claude Venay, qui, ayant oublié sa clef, avait commis l'imprudence de s'endormir dans l'allée de sa maison, rue Saint-Georges, 92, a été désagréablement surpris à son réveil en constatant qu'un filou avait profité de son sommeil pour lui enlever sa montre en argent et une somme de 20 fr.

Deux pêcheurs qui la nuit dernière, au mépris des règlements de police teudaient leurs filets en silence sur le bas-port du quai d'Herbouville, ont été dérangés dans leurs opérations par les gardiens de la paix.

A leur approche, ils ont fui d'un pied léger, abandonnant sur le terrain divers ustensiles de pêche et quelques kilos de poissons.

Le nommé Eugène L..., âgé de 48 ans, sans profession ni domicile, a été arrêté hier sous l'inculpation d'escroqueries, commises à l'aide de faux au préjudice de nombreux négociants de notre ville.

Cet individu se présentait dans des magasins, nanti de fausses lettres et se faisait ainsi remettre des marchandises qu'il revendait ensuite à vil prix.

Nous recevons la communication suivante :

Voulez-vous annoncer que Guignol est revenu aux anciennes traditions, c'est-à-dire a changé le jour de mise en vente de son journal.

N'étant pas superstitieux, c'est le vendredi comme autrefois qu'il a choisi.

Le n° 6 du *Journal de Guignol Illustré* est mis en vente aujourd'hui.

Ce numéro sera certainement une surprise pour ses lecteurs.

Variétés

La fabrication des gants

Jeunes élégantes qui emprisonnez vos doigts mignons dans de pur chevreau n° 6 ou moins, vous ne soupçonnez guère par quels artifices d'une affreuse cuisine chimique on arrive à vous fournir ces gants doux, souples et solides à la fois. Ecoutez un peu les révélations de M. Bezançon dans son remarquable rapport au conseil d'hygiène.

Les peaux destinées à la confection des gants de couleur sont au sortir des ateliers de mégisserie, plongées dans un bain composé d'eau battue avec du jaune d'œuf et de l'urine. Je ne fais pas d'erreur, vous lisez bien. Les peaux sont tassées, foulées pendant un certain temps dans ce mélange pour s'imprégner, puis portées sur de grandes tables de marbre, où on les étale pour les enduire de la matière colorante.

Pour fixer cette couleur, aussi variable que les tons de l'arc-en-ciel, il faut un mordant, et le meilleur employé jusqu'ici par les fabricants a été jugé le liquide que vous savez.

Bien entendu, la peau est ensuite soumise à une foule d'opérations qui ne laissent aucune trace de cette imprégnation. Il n'en est pas moins désagréable de songer que cette enveloppe parfumée à six ou huit boutons, sans boutons même, à la mousquetaire, comme c'est la mode actuellement, aura subi de pareilles lixivations.

La peau, sortie de ce bain impur, est lavée à grande eau et séchée à une température uniforme de 40 degrés. Cette dessiccation la rend cassante et lui fait éprouver un retrait considérable; mais elle fait pénétrer la matière colorante dans toutes les parties, et lui fait prendre corps. Il suffit d'en avoir de quelques heures à quelques jours la peau dans de la saure de

bois imprégnée d'eau pour lui rendre son élasticité.

Il ne reste plus qu'à leur faire subir les dernières opérations d'étirage, de battage et qu'à les repasser finalement au fer chaud pour qu'elles soient au point, prêtes à être découpées, cousues et transformées en gants parfaits.

L'opération, n'est pas un peu éccœurante. Ne craignez rien, la peau de votre joli gant gris perle n'en garde aucune trace. L'industrie a voulu tirer parti d'un produit très riche en ammoniac et qui ne peut jamais faire défaut.

Au point de vue hygiénique, au point de vue de la salubrité des ateliers, cette méthode a de gros inconvénients, et c'est ce qui fait l'objet des réclamations du distingué secrétaire du conseil.

Les eaux, sortant des ateliers de fabrication, sont non seulement chargées de produits colorants, mais aussi infectées par cette urine plus ou moins putréfiée; d'où des odeurs épouvantables dans tout le voisinage de ces manufactures.

Frappés de ces inconvénients, disons plus, de ces dangers, plusieurs industriels ont modifié depuis quelque temps leurs procédés de traitement. Délaisant un produit dont le prix est trop élevé (cela vous étonne) eu égard à son rendement en ammoniac, ils ont demandé à la chimie des dilutions ammoniacales ou des mordants appropriés à leur travail spécial. Déjà les fabricants d'orseille avaient renoncé à l'emploi de ce liquide nauséabond.

L'orseille est une matière tinctoriale qui se tire des lichens à couleur rouge, par une macération de la plante dans l'urine. Ces procédés de la chimie des premiers âges ont fait place à des moyens plus perfectionnés et en même temps plus salubres.

M. Bezançon réclame une modification générale, et l'emploi d'un agent chimique facile à trouver, pour remplacer cette source inépuisable d'ammoniac.

La santé des ouvriers y est directement intéressée; le public ne se plaindra pas, j'en suis sûr, d'acheter des gants qui ne seront plus préparés avec un tel ingrédient.

OBSERVATOIRE DE LYON

Lyon, 20 avril, 4 h. 30 soir.

Température : La nuit dernière a été remarquablement claire : vers 9 heures du soir, la lumière zodiacale était nettement visible à l'horizon ouest, et à minuit, la voie lactée brillait, à l'est, d'un éclat extraordinaire. D'ailleurs l'air était assez calme.

Aussi le refroidissement nocturne a-t-il été intense : en effet, le thermomètre placé sur le gazon est descendu à 1^{er} 5 à Saint-Genis, et à 0^{er} 0 au Parc où la vitesse du vent était nulle.

Une faible gelée a donc pu se produire, mais seulement dans les lieux complètement abrités des courants atmosphériques.

Temps probable : Assez beau.

NOUVELLES DES SPECTACLES

GRAND-THÉÂTRE. — Mercredi dernier pour la représentation des *Contes d'Hoffmann*, la salle était entièrement garnie; dans cette soirée le succès de l'œuvre d'Offenbach s'est encore accentué. Aujourd'hui vendredi, 21 courant, à lieu la dernière représentation de cet opéra, avec la première du *Farfadel*, opéra comique en 1 acte, pour commencer le spectacle.

Les représentations d'opéra sont comptées. La direction ne peut modifier son programme, chaque ouvrage ne sera donné qu'une seule fois d'ici la fin de la saison d'opéra qui se termine fin avril.

BULLETIN FINANCIER

Paris, 20 avril.

Dès l'ouverture les dispositions du marché apparaissent comme plus tièdes. On a voulu profiter de cette tiédeur pour déprimer la cote, et les premiers cours étaient en sensible perte sur les cours de la clôture précédente. Mais de bons achats ont effacé, ou à peu près, les effets de cette surprise.

Le 5 0/0, d'abord coté à 118,20, reste à 118,50; le 3 0/0 clôture à 84,05, l'amortissable à 84,25.

Le 5 0/0 italien clôture en hausse à 91,20.

Le 5 0/0 turc est stationnaire à 13,25.

Les chemins n'ont pas varié; le Lyon est toujours à 1800, le Nord à 2145 Suez, 2625; Gaz, 1550 et 1335.

BOURSE DU BOULEVARD

Paris, 20 avril.

3 0/0.....	84 05	Egypte	348 »
3 0/0 nouveau..	» »	Banque Ottom ..	803 75
5 0/0.....	118 45	Chemins tures ..	» »
Italien.....	» »	Alpine.....	» »
Turc.....	13 30	Rio.....	805 »
Extérieure.....	27 5 8	Panama.....	» »

Rentes viagères, avec remboursement. — Le taux viager, pour l'âge de 40 ans, est aux Cies françaises de 6.19 0/0, à fonds perdu. A la New-York, il est de 6.17 0/0, avec remboursement au décès de la moitié du capital versé. Si l'on veut le remboursement du capital entier, le taux sera d'abord de 4.11 0/0 et, après 20 ans, de 13.8 0/0. — Combinaisons spéciales à la New-York, Cie d'Assurances fondée en 1845 et possédant 224 millions réalisés. Paris, 19, Avenue de l'Opéra.

CHOSSES & AUTRES

Un mystificateur

Le Henri IV raconte deux anecdotes peu connues sur Villemessant :

Il adorait mystifier ses rédacteurs. Une de ses grandes joies était de dire à l'un qu'il venait de renvoyer tel ou tel de ses collaborateurs. Naturellement, le mystifié abordait son collègue avec une figure de circonstance.

— Eh bien ! disait-il, M. de Villemessant vient donc de vous donner votre compte ?

— Mais non, répondait l'autre, c'est à vous qu'il l'a donné. Il me l'a dit lui-même.

Et vous voyez d'ici les deux figures.

Un jour, il en fit un féroce. Un rédacteur du Figaro, qui n'y est plus aujourd'hui et qui avait une collection de créanciers dans le genre de celles de don César de Bazan, arriva le soir à minuit et demi au journal, selon son habitude.

La première page, ce qu'on appelle la morasse, était faite et voici ce qu'on lisait en tête de la première colonne, en lettres d'affiches et sous forme d'avis aux lecteurs :

« Les créanciers de M. X... sont prévenus que celui-ci s'étant décidé enfin à payer ses dettes, ils pourront se présenter demain à la caisse du journal; on prendra la file par la rue Rossini, la rue Chauchat, la rue Lafayette et le boulevard Haussmann.

« Un piquet de sergents de ville maintiendra l'ordre. Il est défendu de chanter la Marseillaise. »

On s'imaginait aisément le hurlement de stupéfaction du journaliste :

— Où est M. de Villemessant ? clama-t-il avec désespoir.

— Il vient de partir pour Nice, lui répondit-on.

Le malheureux s'affaissa sur le canapé et supplia vainement le secrétaire de la rédaction d'enlever ces horribles lignes. Celui-ci se retranscha derrière les ordres de M. de Villemessant, résista à toutes les supplications, et ce ne fut qu'au bout de deux heures qu'il avoua que ce n'était qu'une plaisanterie.

On avait mis dans les formes l'avis à la place du sommaire, tiré tout exprès pour lui une épreuve, puis remis le sommaire en place et cliché, sans l'avis bien entendu.

Le poisson volant

Moitié poisson, moitié oiseau, l'exocet ou dactyloptère, vulgairement appelé poisson volant ou sauteur, est un des êtres les plus malheureux de la création. Ce joli petit poisson, dont le corps a des reflets d'argent et d'azur et que l'on rencontre dans la Méditerranée et l'Atlantique, est sans cesse agité; il prend continuellement la fuite soit en nageant, soit en volant, et

son éclat le faisant remarquer davantage, ses ennemis en profitent pour le traquer de tous côtés.

Dans l'eau ce sont les scombres, les dorades, les coryphènes qui s'acharnent après ce pauvre martyr; dans l'air ce sont les goélands, les frégates, les albatros et d'autres oiseaux piscivores ou bien les marins et les pêcheurs; car, ce qu'on ignore généralement, la chair du poisson volant est très recherchée.

On mange du poisson volant en Amérique, principalement aux Antilles, où il est parfois si abondant que pour quelques sous on en achète des douzaines. Le mois dernier, à la Barbade, une grande pêche de ce singulier malacoptérygien a été organisée par quatre Américains à bord d'un yacht.

La pêche du poisson volant est, paraît-il, des plus faciles. Les sportsmen avaient emporté des filets qui ont été tendus lorsque l'embarcation a eu parcouru une distance de plusieurs kilomètres. Ils ont vu alors s'élever hors de l'eau à la crête des vagues des troupes d'exocets qui, après avoir voltigé sur un espace d'une trentaine de mètres, replongeaient pour repaître au uout de quelques instants.

Quelques-uns de ces poissons volants, dont le corps brillait au soleil, s'approchaient du yacht comme pour l'examiner, ils rencontraient alors les hameçons et les filets où la plupart se laissaient prendre.

La pêche a continué ainsi pendant plusieurs heures, et lorsque les sportsmen sont revenus au port de Bridgetown, capitale de la Barbade, leur bateau était rempli d'exocets de toutes tailles, les plus grands atteignant une longueur d'un demi-mètre. Le poisson volant se capture aussi la nuit, car il répand une lumière phosphorescente qui permet de l'apercevoir dans l'obscurité.

Mots de la fin

La petite Zoé fait faire son portrait. Il figurera au Salon. Elle a été voir son peintre. — Vous êtes reçu ? — Oui. — Qu'est-ce que vous mettez sur le livret ? — Portrait de... Tenez-vous votre nom ? — Qu'en pensez-vous ? — Il est plus distingué de donner seulement une initiale. Portrait de Mlle Z... — Vous avez peut-être raison. — Seulement ? — Ajoutez l'adresse.

En wagon, deux dames : — Mon mari est nègre, c'est bien commode en voyage. — Pourquoi ? — Il n'est jamais sale.

SPECTACLES DU 21 AVRIL

Grand-Théâtre de Ly

Aujourd'hui vendredi, à 7 h. 1/2 :

« Le Farfadet. »
« Les Contes d'Hoffmann. »

Théâtre des Célestins

Aujourd'hui vendredi, à 7 h. 1/2

« Le voyage de M. Perrichon. »
« L'histoire d'un sou. »
« Le monde ou l'on s'enfuit. »

Scala-Bouffes

Tous les soirs, grand concert varié

Casino

rue de la République
Tous les soirs, concert varié à 8 heures 1/2
Orchestre sous la direction de M. Léons.

Folies-Bergères

Les mardi, jeudi et dimanche, séance de patinage à 8 h. du soir.
Clôture le 30 avril.

Alcazar

Tous les dimanches, lundis et jeudis, soirees dansantes, de 7 heures à minuit.

BOURSE DE LYON

Du 20 avril 1883

Rentes	Comptant-Actions
3 1/2..... 84 25	Gaz de Lyon.....
5 1/2 amortissable... 84 02	Gaz de la Guilloitière.....
4 1/2..... 118 30	« Mines de la Loire.....
5 0/0 français..... 91 30	« Montrambert.....
Italien..... 13 20	« St-Etienne.....
Autrichien 4 0/0..... 89 50	« Rive-de-Gier.....
Russe 5 0/0..... 27 3/4	Société Lyonnaise.....
Espagne 3 0/0..... 351 25	Bateaux-Omnibus.....
Dettes Egypt. unifiée... 351 25	Eaux.....
Actions	Dombes.....
Crédit mob. Espag..... 612 50	Abattoirs.....
Crédit Lyonnais..... 780	Verreries L. et Rhône.....
Union générale.....	Croix-Rouge.....
B. Lyon et Loire.....	Obligations
S. Hypothec. France.....	Ville-de-Lyon..... 89
Sec. foncière Lyonn..... 536 25	Ville-de-Paris 1859..... 391
Banque Ottomane..... 791 25	Ville-de-Paris 1871..... 391
Paris-Lyon-Médit.....	Lombardes-anciennes.....
Che. Autrichiens..... 710	Lombardes-nouvelles.....
Lombard-Vénitien..... 315	Saint-Etienne.....
Saragosse..... 545	Rhône-et-Loire 4 0/0.....
Nord-Espagne..... 628 75	Paris-Lyon — Médit..... 372
Suez..... 2382 50	1886 376

Eaux-Bonnes — Eau Minérale Naturelle
Contre : Rhumes, Catarrhes, Bronchites, etc.
Asthme, Phthisie rebelles à tout autre remède.
Employée dans les hôpitaux. — DÉPÔTS PHARMACIQUES
Vente annuelle Un Million de Bouteilles

Les Dames qui n'auraient pas encore reçu le CATALOGUE ILLUSTRÉ des GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS

VILLE DE LYON

sont priées de bien vouloir en faire la demande. — Il leur sera adressé franco.

Ce CATALOGUE est des plus intéressants. Il est illustré de plusieurs centaines de gravures et renferme une foule de renseignements des plus utiles.

JOURNAL DE GUIGNOL ILLUSTRÉ

Sur la demande d'un grand nombre de ses lecteurs, et pour éviter toutes méprises, l'administration du Journal de Guignol illustre informe le public qu'à l'avenir le journal portera la date du dimanche, et sera comme autrefois mis en vente le vendredi de chaque semaine.

Le numéro qui paraît aujourd'hui est un de ceux qui piquent la curiosité publique, tout le monde voudra en effet lire la curieuse histoire sur la S. ciété financière, l'Escamoteur qui émet comme première affaire l'émission de 50,000 actions pour le grand canal aérien entre Brindas et Chaponot.

Demandez le Journal de Guignol illustre dans tous les kiosques, chez tous les libraires et marchands de journaux.

EPILEPSIE

CRISES NERVEUSES guéries par correspondance
Le médecin spécial D^r KILLISCH, à Dresde-Neustadt (Saxe)
à cause de grands succès (8,000 Méd^lle d'or de la Société scient. à Paris

Le rédacteur gerant, Victor GOURRAUD

Lyon. — Imp. Waltener, rue Bellecordière, 14.

ANNONCES

AVANCES de fonds aux propriétaires et commerçants s. simple signature. Province et Etranger. Ecr. comptoir Financier, r. Rivoli, Paris.

Belle écriture cursive

Nouvelle méthode perfectionnée. Trois mois suffisent pour enseigner l'écriture à une personne qui n'a jamais tenu la plume. Réforme complète en moins de deux mois de l'écriture la plus mauvaise.

Leçons à domicile à 2 francs le cachet. S'adresser à l'Agence Fournier, 14 rue Contar, sous le n° 99.

DES BOISSONS GAZEUSES. — Guide manuel du fabricant, 1 vol. grand in-8° illustré de 80 gravures, indispensable à tous ceux qui s'occupent de la lucrative industrie des boissons gazeuses, débitants, brasseurs, etc. Envoi franco contre 5 fr. en timbres poste adressés à l'auteur: Hermann-Lachapelle, 144, faubourg Poissonnière, Paris, et chez tous les libraires. 6073. mai.

ON DESIRERAIT LOUER

De suite une petite maison de campagne de cinq à six pièces avec jardin, le tout autant que possible indépendant et de préférence entre Jte-Foy et Ecully. S'adr. rue Contar, 14, à l'Agence V. Fournier, sous le n° 2534.

A LOUER

Magasin et arrière-magasin avec vastes dépendances et un appartement à l'entresol, situé quai de l'Hôpital, près du pont de l'Hôtel-Dieu.

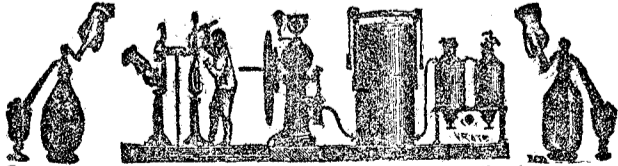
Location : 4,000 francs

S'adresser au bureau du journal

MÉDAILLE D'OR à l'Exposition Universelle de 1878

APPAREILS CONTINUS

Pour la fabrication des Boissons Gazeuses
EAUX DE SELTZ, LIMONADES, SODA WATER, VINS MOUSSEUX, BIÈRES
Les seuls qui soient argentés à l'intérieur.



Les Siphons à g⁴ et à petit levier sont solides et faciles à nettoyer.

J. HERMANN-LACHAPELLE

J. BOULET et C^o, Successeurs
INGÉNIEURS-CONSTRUCTEURS, 144, Faubourg-Poissonnière, PARIS
Envoi franco des prospectus détaillés

VOUS NE TOUSSEREZ PLUS

si vous sucez quelques bonbons au goudron de Beateur GRAMONT, agréables à la bouche, en fondant ils portent l'arôme du goudron sur les bronches et les poumons, ils facilitent l'expectoration et enlèvent de suite la Toux. Le goudron est le seul régénérateur des poumons; pris au début, il triomphe de la phthisie il arrête la décomposition des tubercules et la guérison est rapide, on a le soin de porter la boîte sur soi, et d'en sucer une chaque fois que la toux se présente. Prix: boîte, 1 f. 75, la demi 1 f. Eau. n. la poste, contre timb. 30 c. en sus. Ecrire à M. ROLLAND, pharm. à Marseille. Dépôt à Lyon, pharm. Bunor, place St-Pierre, à Saint-Etienne, Delpy, rue St-Louis, 23, et toutes les pharmacies.

8 PAGES TEXTE

LE N° 5 Cent.

MAGNIFIQUES GRAVURES

Demandez chez tous les Libraires

ILLUSTRATIONS par F. FERDINANDUS Dans les KIOSQUES & les GARES

ILLUSTRATIONS par R. VICTOR MEUNIER

LE N° 5 Cent.

MAGNIFIQUES GRAVURES

PETIT POPULAIRE ILLUSTRÉ.

Journal Quotidien, Politique, Littéraire et Artistique

Directeur : EMILE VORMUS

AVEC LA COLLABORATION DE TOUTES LES ILLUSTRATIONS DE LA PRESSE FRANÇAISE :

AURÉLIEN SCHOLL — MONSELET — AUDEBRAND — VICTOR MEUNIER — ERNEST D'HERVILLY
ARTHUR POUGIN — D^r FÉLIX BRÉMONT — VICTOR TISSOT
LÉON BIENVENU — COQUELIN Cadet — JEAN BRUNO — E. FRÉBAULT — A. BOUVIER, etc., etc.

Le Petit Populaire Illustré est le seul des journaux quotidiens français qui soit illustré. Imprimé sur beau papier, il a 8 PAGES DE TEXTE. Ses ILLUSTRATIONS INÉDITES magnifiquement liées sont faites par les plus grands artistes. — Et sur tous les autres journaux l'avantage de pouvoir se collectionner par trimestres, semestres ou années. Il donne tous les jours : Une Chronique, nouvelles et Physiognomies de la Chambre et du Sénat, les Nouvelles politiques, les Faits divers, les Compte rendu des Théâtres et des Tribunaux, la Bourse, etc., etc.

IL PUBLIE EN FEUILLETONS UN OU DEUX ROMANS INÉDITS DES PLUS GRANDS ROMANCIERS. Il donne en variétés des Nouvelles, Recits de Voyages, Causeries littéraires, scientifiques et humoristiques. C'est, en un mot, le plus beau, le plus complet et le plus intéressant des journaux quotidiens.

LE PREMIER NUMÉRO PARAISSANT COMMENCERA LA PUBLICATION DE :

L'Empoisonneuse de Champroux grand Roman de JEAN BRUNO * La Cage de Fer grand Roman de HENRI AUGU

ABONNEMENTS : Paris, Un An 18 fr. ; Six Mois 9 fr. ; Trois Mois 5 fr. — Départements, Un An 24 fr. ; Six Mois 12 fr. ; Trois Mois 6 fr. — Etranger, Un An 26 fr

Magnifique Prime offerte gratuitement aux 10,000 Premiers Abonnés d'un An

Les Dix Mille premiers abonnés d'un An recevront gratuitement en prime : LES CONNAISSANCES UTILES, magnifique recueil, superbement relié, avec illustrations dans le Texte. Ce volume de 900 pages avec 300 gravures, vendu en Librairie 20 fr., a été fait avec la collaboration de Flammarion, Tisserand, Hébert, Victor Reaumur, de Newton, etc. C'est la plus belle prime gratuite offerte jusqu'à ce jour.

Toute demande d'abonnement devra être adressée à l'Administrateur du PETIT POPULAIRE

125, RUE MONTMARTRE, PARIS

TOUS LES JOURS

EAU MINÉRALE NATURELLE DU

VEDNET

La Perle des Eaux de Table

VEDNET

PRÉS VALS PAR JAUJAC (ARDECHE)

L'Eau de VERNET est la plus gazeuse des Eaux minérales françaises, la plus riche et la meilleure des Eaux de Table connues en France et à l'Etranger

Adresser les demandes à M. RAOUL BRAVAIS, Directeur de la Société des Produits RAOUL BRAVAIS et des Eaux Minérales Naturelles, 26, Avenue de l'Opéra

Dép. princip. à Paris : 13, r. Lafayette et 30, av. de l'Opéra où l'on trouve également les produits si connus et appréciés du public : VER BRAVAIS et QUINQUINA BRAVAIS

QUINQUINA BRAVAIS

Extrait liquide concentré de Quinquina

TONIQUE, APÉRITIF, RECONSTITUANT

Préparé avec des sèves choisies et tirées, très exactement dosé, concentré dans le vide, renferme le quinquina des meilleurs quinquinas. Traitement très économique des meilleurs quinquinas. Traitement très économique. Deux cuillères à café suffisent par jour.

Guérit : Dyspepsies, Gastrites, Gastralgies, Crampes et Tiraillements d'Estomac. Guérit : Névroses, Névralgies, Affections nerveuses, Fièvres rebelles.

Dép. PRINCIP. PARIS : 13, r. Lafayette et 30, av. de l'Opéra

On trouve également le Fer Bravais et les Eaux Minérales Naturelles de l'Ardecbe, SOURCE du VERNET, etc.